

LITTERATURE.

Traduction en vers des Odes d'Horace, par E. A. DE WAILLY, livres I et II, chez DIDOT l'aîné, à Paris.

AUTREFOIS, en rendant compte d'un livre, on donnoit au lecteur les moyens d'en concevoir une opinion qui lui fût propre. On lui soumettoit les principales pièces du procès, et selon que le jugement qu'on portoit lui sembloit impartial ou mal fondé, il pouvoit le confirmer ou le casser dans son petit tribunal. Maintenant c'est tout autre chose ; le critique nous entretient d'un ouvrage, non pour le juger en motivant son arrêt, mais pour nous étaler ses opinions littéraires et un luxe de réflexions dont nous n'avons que faire. Ce sont des dissertations très-remarquables sans doute, mais dans lesquelles on trouve tout hors ce dont il est question. Le livre qui sert de texte est la chose dont on s'occupe le moins, ou si l'on en parle, ce n'est qu'en passant et comme d'un hors-d'œuvre. Il nous semble que ce procédé a quelque rapport avec celui d'un maître de maison qui, voulant faire les honneurs d'un repas à un étranger, ne le recevrait à sa table qu'au dessert. Nous nous sommes fait une autre idée de la critique ; et si la méthode que nous avons embrassée est moins propre à faire briller l'auteur d'un article, elle sert à donner une connoissance plus exacte de l'ouvrage dont il rend compte, et nous pensons que c'est là l'essentiel. Après cette petite préface, qui nous fait peut-être tomber nous-même dans le défaut que nous censurons, nous nous hâtons d'arriver à Horace.

Le nom d'Horace rappelle involontairement à l'esprit de ses vieux amis, l'idée de la raison unie aux grâces les plus séduisantes et à la poésie la plus flexible et la plus harmonieuse. Voltaire, qui savoit si bien apprécier ce poète, lui écrivoit, dans l'épître qu'il lui a adressée :

Je mettrai tous mes soins

A suivre les leçons de ta philosophie,

A mépriser la mort en savourant la vie,

A lire tes écrits pleins de grâce et de sens,

Comme on boit d'un vin vieux qui rajeunit les sens.

Horace possède à la fois cet art d'exprimer de grandes pensées d'un style noble et élevé, *os magna sonaturum*, et cet air de